

DONS DE DOUCEUR DE VIE

Le nom de Bohuslav Reynek (1892-1971) apparaît dès l'entre deux guerres en France, notamment à Grenoble, où il séjourna après son mariage en 1926 avec la poétesse Suzanne Renaud (1889-1964).

Il y est alors connu uniquement comme peintre et graveur, bien avant de l'être dans son propre pays. Ses premières expositions, des pastels et des fusains, ont lieu à la galerie Saint-Louis de Grenoble. En Bohême, une seule exposition semble avoir été présentée à cette époque, à Pardubice en 1929, puis aucune avant 1964. Reynek peint les paysages des environs de Grenoble, ceux de la Provence et du Tricastin, qu'il découvre au cours des hivers passés en Dauphiné. Après la guerre, ses amis dauphinois organiseront à Grenoble des expositions de gravures, pointes sèches et eaux-fortes à la technique si personnelle, qui firent plus tard la célébrité de l'artiste dans son pays natal et au-delà des frontières.

Parallèlement à son œuvre de peintre, Bohuslav Reynek s'est consacré dès sa jeunesse à la traduction d'œuvres littéraires allemandes et françaises : tout d'abord Trakl, Billinger, Rilke, et, jusqu'au début des années 1950, Charles Péguy, Paul Claudel, Paul Valéry, Francis Jammes, Max Jacob, ainsi que Georges Bernanos et Jean Giono, qu'il connut personnellement au cours de ses séjours dans le pays natal de sa femme. De Suzanne Renaud, il fit connaître à son pays la plus grande partie de l'œuvre poétique, que l'on découvrira en France tardivement, avec l'édition critique des Œuvres complètes (Romarin, 1995 et 1998).

Ainsi, par son travail de traducteur, de passeur et missionnaire des lettres françaises, par la présence de son épouse, elle-même poète dans sa langue natale, Bohuslav Reynek a une connaissance approfondie de la langue poétique française. L'on savait peu en France qu'il était lui-même un grand poète tchèque, reconnu dans son pays natal, envers et contre les circonstances politiques de l'époque. Sa poésie, écrite sa vie durant – treize recueils au total –, a marqué la conscience de nombreux poètes de son temps. Inversement les œuvres de certains poètes de son pays, comme Halas et Holan, ont inspiré à Reynek et à son épouse française un travail de traducteur en français, connu de quelques initiés. Son art de poète se laissait toutefois deviner à travers ses lettres en français à ses amis dauphinois, témoignages des liens indéfectibles noués avec ce couple de «frères transparents», au sens de Paul Éluard, devenu douloureusement mythique après les événements de 1938. Certaines de ces lettres sont des bijoux de poésie en prose, où l'on reconnaît la précision du burin et la couleur des monotypes qui nous sont si proches, encore aujourd'hui, par les nombreuses expositions qui ont eu lieu en France ces dernières années.

La poésie de Reynek, en revanche, n'a trouvé que peu de traducteurs français.¹ Son œuvre poétique, d'une âpre beauté, reste absente dans le patrimoine littéraire franco-tchèque. Le mystère demeure autour d'une langue poétique à la «structure assez exceptionnelle où les fondations de la culture tchèque baroque et populaire se marient avec les acquis d'une connaissance intime, personnelle, des lettres modernes, française en premier lieu. [...] Une langue concrète, à la fois simple, ancrée dans la vie de tous les jours, et sublime».² Certes, si comme le pense Michel (Jiří) Reynek, fils du poète et lui-même traducteur, faire passer un poème d'une langue à une autre est un traumatisme, une coquille que l'on brise, la forme de la poésie de Reynek, aux images et cascades de métaphores serties dans des vers sobres et brefs, classe son œuvre parmi les plus difficiles à traduire.

Néanmoins, la légende de cette difficulté s'estompe. Les quelques pièces du présent recueil sont puisées dans la longue période créatrice de l'auteur, de 1921 à 1969. En une poignée de poèmes s'entrouvrent alors pour le lecteur français les paysages de Petrkov, le village natal du poète dans les Hautes tchéco-moraves, celui où il vécut et mourut, dans cette solitude et ce silence qu'il aimait tant. Paysages austères, peuplés de ses visions de graveur et de poète : au bord de la forêt pleine d'amour se tient l'Ange de l'Avent, la Vierge s'est posée dans la cour, Jésus sur ses genoux, Don Quichotte égaré dans la neige est de passage, dans le champ d'à côté. L'Éternité bienveillante veille derrière le givre de

¹ Citons le recueil bilingue *Le serpent sur la neige*, traduit par X. Galmiche, Romarin 1996.

² Jan Vladislav : *Serait-il impossible de traduire la poésie de Reynek en français ?* in *L'Œuvre de Bohuslav Reynek. Une éclaircie au loin...* collectif. Romarin 2000.

la fenêtre. Et c'est vrai, Sœur Hiver et Frère Vent sont les compagnons de l'artiste, assidus à leur tâche eux aussi.

Bourgeons comme des visages dorés d'enfant, pluie des larmes de la pitié divine, papillons secrets entre les mains de l'automne... Le poète tremble de gratitude, accompagne de sa prière muette ces dons de douceur de vie.

Annick Auzimour

Préface au recueil de BohuslavReynek, *V nadějích samoty – Dans les espérances solitaires*, Bonaventura 2006).

